

Lecture de l'épître 1 Cor 15 12...20 ; Il y aurait beaucoup à dire, pour l'instant je retiens ceci : Le destin du Christ et le nôtre sont intimement liés – le destin du Christ est le destin de tout être humain.

Lecture Jérémie 17, 5-10 TOB ; Le lectionnaire catholique romain s'arrête avec le verset 8, le lectionnaire anglican poursuit avec les versets 9 et 10, ce qui est logique d'un point de vue littéraire, et intéressant d'un point de vue théologique.

*NBS Jérémie 17, 5b Maudit soit l'homme qui met sa confiance dans un être humain, qui prend la chair pour appui, et dont le cœur se détourne du Seigneur !*

*9. Le **cœur** est tortueux par-dessus tout et il est incurable : qui peut le connaître ? 10. Moi, le Seigneur (YHWH), j'examine le cœur, je sonde les **reins**, pour donner à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses agissements.*

*TOB Jérémie 17, 5b Maudit, l'homme qui compte sur des mortels : sa force vive n'est que chair, son cœur se détourne du SEIGNEUR.*

*9. Fourbes plus que tout sont les **pensées**, incorrigibles, qui peut les connaître ? 10. – Moi, le SEIGNEUR, qui scrute les pensées, examine les **sentiments**, et rétribue chacun d'après sa conduite, d'après le fruit de ses actes.*

La différence des traductions nous montre que pour l'auteur, le cœur est le siège des pensées, et les reins sont le siège des sentiments. L'hébreu reflète une expérience très incarnée de ce qu'est penser et de ce qu'est ressentir une émotion ou un sentiment. Penser, c'est concret, faire confiance, c'est concret, les sentiments, on les expérimente corporellement. L'intelligence et les sentiments sont tous les deux l'affaire du corps et de l'âme à la fois.

Mais Jérémie ne peut plus faire confiance à ce qu'il ressent. Jérémie nous parle à partir d'une grosse déception. Il a fait confiance et cela a mal tourné pour lui – le regard fixé sur un fourbe, des fourbes, il a laissé filer le bonheur.

Amère expérience de la fragilité d'autrui, amère expérience de la fragilité de son propre cœur.

Il en tire une leçon : faire confiance au Seigneur est la seule voie de sortie du désert aride de la fourberie humaine. Laissons le jugement à Dieu et

arrêtons de réfléchir – cela ne mène à rien de toute façon. Il entend une voix et en tire consolation : « Moi, le SEIGNEUR, qui scrute les pensées, examine les **sentiments**, et rétribue chacun d'après sa conduite, d'après le fruit de ses actes » (Jér 17, 10 – TOB).

On pourrait résumer les paroles de Jérémie ainsi : Dieu seul sait ce qui est juste, faites lui confiance et vous serez comme un arbre vigoureux planté près des eaux.

Heureusement que ceci n'est pas le tout du message biblique, car nous serions alors dans un sale pétrin. Rassurez-vous, je ne vais pas contredire Jérémie quand il encourage à mettre sa confiance en Dieu. Le problème n'est pas là. Le problème est dans la méfiance que Jérémie cultive à l'égard de l'être humain. Ne sommes-nous pas créés à l'image même de Dieu ? Ne sommes-nous pas appelés à aimer Dieu **et** notre prochain qui est comme nous-mêmes ?

Et enfin, qu'en est-il de la rétribution qui semble satisfaire Jérémie ?

Est-ce que ce qui nous arrive est toujours la juste conséquence de nos actes ? Ce qui arrive aux personnes autour de nous, est-ce toujours mérité ? Quelle expérience avons-nous de la rétribution ?

Parfois les relations de cause à effet sont évidentes. Quand je mets ma casserole sur la plaque de cuisson mais je ne l'allume pas, mon plat ne va pas cuire. Quand j'allume, mais je ne surveille pas, mon plat va brûler.

Quand je plante un arbre mais je ne l'arrose pas, il va mourir. Sauf peut-être si je le plante près d'un cours d'eau, ou si le climat est très favorable : ce sera alors mon choix du lieu de plantation qui favorise le bon enracinement de l'arbre.

Parfois, ce que je fais, peut oui ou non entraîner des conséquences : Quand je me gare au mauvais endroit, je peux recevoir une amende – ou pas. Difficile à prévoir.

Un fumeur a une plus grande probabilité de développer un cancer qu'un non-fumeur – mais il y a des fumeurs qui meurent d'autre chose. Quand je mange sainement et que je pratique du sport, j'augmente ma probabilité d'être en bonne santé – mais je peux toujours développer une maladie moche.

Quel que soit ma vertu ou ma dévotion, ou quel que soit ma ruse et ma turpitude, si je vis au mauvais endroit au mauvais moment, une guerre ou une famine, ou même des bourreaux payés par mon pays, peuvent me faire souffrir ou me tuer – ou un attentat, un conducteur ivre, un conjoint manipulateur. Le mal peut arriver à tous et de tant de manières.

Être innocent ne protège pas du malheur. Job en a fait l'expérience, Jésus en a fait l'expérience, et beaucoup d'autres avant et après eux. C'est pourquoi nous nous sentons proches d'eux. Leur souffrance rejoint la nôtre, leur histoire nous aide à traverser la nôtre.

La croyance en un divin juge qui rétribue chacun d'après sa conduite a l'avantage de freiner les cycles de vengeance et l'inconvénient de conforter la position des plus forts. C'est un panneau STOP devant le nez de celui ou celle qui se sent lésée et veut réclamer son dû.

La vraie réconciliation, la vraie paix a besoin d'autre chose que de la doctrine de la rétribution. On soutient parfois que l'innocence de Jésus a été récompensé par sa résurrection. Mais la résurrection n'efface pas la douleur de la croix, et le Ressuscité reste marqué par les clous et la blessure de la lance. La résurrection n'efface pas le mal, ni pour Jésus, ni pour nous.

Mais venons-en à l'évangile selon Luc et le passage prévu pour aujourd'hui : Luc 6, 17-26. (lire)

Nous sommes invités à une conversion du regard. Selon la doctrine de la rétribution, être pauvre et affamé est sûrement une punition pour un méfait passé, et être riche et dans l'abondance la récompense d'une vie vertueuse. Être pauvre devient honteux et être riche, une source de fierté – avec le risque de tomber dans l'orgueil, ce qui ne tardera pas d'attirer le malheur. La rétribution ne laisse jamais tranquille, on a toujours peur ou honte.

Le malheureux est humilié par la doctrine de la rétribution. Jérémie propose une voie de sortie de la misère : faire confiance au Seigneur car il récompense les efforts des justes.

Jésus propose une autre voie : faire confiance en lui et en sa promesse. Point. C'est tout. La justice du Royaume n'est pas celle de la rétribution, elle est promesse de la victoire de la bonté et de la vie. Les réformateurs appellent cela le « salut par grâce ».

Thérèse de l'Enfant Jésus l'appelle « sa petite voie ». Le Royaume appartient aux humbles et aux petits, aux enfants et ceux et celles qui leur ressemblent. L'enfant fait confiance à ses parents, il ne peut faire autrement, qu'il ait tort ou raison de la faire.

Nous aussi, quel que soit notre âge, nous pouvons faire confiance. Faire confiance est un geste de foi, d'espérance et d'amour. Jésus ne nous demande pas de choisir entre Dieu et notre prochain. Il nous montre un chemin de confiance et d'amour dans nos existences charnelles, un véritable chemin de vie.

En Jésus Christ, l'humanité et la divinité sont inséparables. Confesser Jésus Christ comme Seigneur est choisir la réconciliation entre l'intelligence et les sentiments, entre le corps et l'âme, c'est arrêter d'opposer le geste d'aimer Dieu du geste d'aimer son prochain - qui est un autre soi-même. Nous sommes appelés à aimer en un seul mouvement **et** Dieu **et** le monde parce que Dieu lui-même a aimé le monde. Nous sommes appelés à aimer en un seul geste nos existences charnelles et le règne des cieux, le ciel **et** la terre, et à prendre nos responsabilités dans ce monde. Il y a une autre voie que la vengeance ou le renoncement à la vengeance, il y a la voie de l'amour et de la réconciliation, la petite voie de la confiance. Amen.

Poitiers, le 16 février 2025

Ariane van der Hoog, pasteure